

We See production
présente



À CORPS BATTANT

avec Laurence Vasselin

un film de Laura Ghazal

© Stéphane Sartorius

A CORPS BATTANT

Un film pour la lutte contre la Sclérose en Plaques

Auteur / Réalisatrice : Laura Ghazal

Production : We See production

Pitch :

C'est l'histoire d'un combat, le combat d'un corps : une minute de danse pour illustrer toute une vie entravée par la sclérose en plaques, une vie souvent si jeune stoppée dans son élan par des « poussées » imprévisibles et d'une rare violence.

Un film musical et poétique pour parler de la maladie autrement.

Version : Mars 2016 (retake 1^{ère} version du film tourné en 2009¹)

Format : Court métrage musical

Durée : 1'27

Dépôt SACD : n°00172444 / 18 Avril 2016

¹ la 1^{ère} version de ce film, initialement intitulé « Interruption » et réalisé en 2009 dans le cadre de l'appel à projet organisé par l'UNISEP et EYEKA est visible sur ce lien => http://www.dailymotion.com/video/x82x6g_interruption_creation

Scénario

Une danseuse entre en scène. Les lumières s'allument, la musique démarre.

C'est une composition au piano, légère et douce qui accompagne une chorégraphie contemporaine.

La danseuse pivote, glisse, s'étire. Son corps est souple, ses pas sont précis.

Soudain, alors qu'elle vient de terminer une série de déboulés rapides, son bras gauche semble « décrocher », se déconnecter. Anxieuse, elle suit des yeux sa main passer inerte devant son visage, et descendre jusqu'à pendre à côté de sa cuisse.

La musique repart, elle doit reprendre sa chorégraphie. Elle saute, cours, redouble d'énergie. Mais son bras gauche reste sans vie. Elle le touche, le pousse pour essayer de le faire réagir mais rien ne se passe.

C'est alors que la jambe droite lâche à son tour. Elle tient quelques instants, mais son corps vacille, elle s'effondre sur scène. La musique se coupe brutalement et on découvre alors que la salle est vide, des dizaines de fauteuils vides.

La danseuse se débat, rampe, tente en vain de se relever. On sent qu'elle lâche prise, qu'elle se résigne.

Mais alors qu'elle semble avoir abandonné, la musique qui s'était interrompue pendant sa chute repart doucement et joyeusement, réveillant cette main gauche qu'on pensait à jamais perdue. La danseuse observe cette main d'abord surprise, puis pleine d'espoir.

Note d'intention

La sclérose en plaques, je la connais depuis toute petite. Ma tante l'a contractée à la fin de la guerre, au Liban.

A la maison, j'entendais raisonner souvent le nom de cette maladie et j'ai vu l'état de cet être cher se dégrader, année après année, par poussées imprévisibles et d'une violence indescriptible.

En France, la SEP, c'est la 2e cause de handicap des 25-40 ans, juste après les accidents de la route. Chaque fois que j'évoque cette maladie, je découvre que presque tout le monde connaît au moins une personne touchée dans son entourage. Et pourtant, j'ai la sensation de ne presque jamais en entendre parler dans les médias.

Alors, quand en 2009 l'association UNISEP lance un concours de film pour enfin donner un peu de visibilité à la maladie, je fonce. En quelques jours, je convaincs une amie danseuse et une amie cadreuse de m'aider à réaliser une première version de ce film. Le film est amateur, il manque d'expérience et de moyens, mais il marque le jury et en particulier le président de l'UNISEP qui le salue à la remise des prix.

Je me promets alors de le refaire un jour, et de l'offrir à l'association pour qu'elle puisse l'utiliser librement dans ses communications.

Huit ans plus tard, je tiens promesse et reprends ce projet, pour le rendre plus beau et plus fort, en hommage à ma tante, décédée depuis, et à tous ceux qui combattent cette maladie, patients, proches et chercheurs.

Note de réalisation

Une scène. Une danseuse. Une chorégraphie. Un combat.

Il n'en faut pas plus, pas de fioritures. Le message doit être une évidence. C'est pourquoi il n'y a pas de décor, juste le fond noir d'une scène et un léger effet de brouillard qui permet à la fois de donner de la profondeur à l'image tout en nourrissant le discours : un rideau de fumée qui entoure la malade.

Le temps d'une danse, le film retrace la vie d'une malade, attaquée subitement par ses tristement célèbres "poussées".

D'abord le bras se meurt, mais le spectacle doit continuer, avec ou sans lui. Mais c'est la jambe qui lâche ensuite, entraînant la chute de la danseuse.

Alors qu'elle rampe au sol privé de sa mobilité, le film se termine sur une note d'espoir : la main se remet à bouger. Car si chaque jour est un combat, chaque jour est aussi une victoire.

Ce film s'articule autour de ce contraste « fluidité versus raideur ». Fluidité de la danse, souplesse des membres, légèreté de la vie, Versus rigidité des muscles, violence des poussées et incompréhension face à cet ennemi invisible qui frappe ponctuellement mais brutalement tout au long des 15, 20 ou 30 ans que peut durer la maladie.

La comédienne n'a pas 18 ans, mais plutôt la trentaine. C'est un point important car c'est l'âge moyen auquel se déclare souvent la maladie.

La danse, donc la vie, se filme en mouvement. Les plans au steadycam et au slider viennent renforcer cet effet, tandis que la maladie vient quant à elle rompre le rythme : elle se filme en plan fixe et de près, très près, pour capter au mieux l'expression de celle qui ne comprend pas le mal qui la frappe.

Lorsqu'elle perd l'équilibre et tombe au sol, on découvre une salle vide, vide comme la solitude dans laquelle cette maladie - mais aussi tant d'autres - enferme les malades. Celle-ci d'autant plus car elle est si lente, si vicieuse, parfois longtemps invisible.

La musique composée pour ce film travaille la dissonance, la fausse note. Sur une mélodie légère au piano viennent successivement s'agréger des sons dérangeants. Elle porte néanmoins l'espoir de jours meilleurs à venir, accompagnant cette main qui reprend vie à la toute fin du film.

Biographie

Laura Ghazal a 32 ans. Après un double diplôme Science Po / Celsa, elle commence sa carrière professionnelle en Marketing et Communication, chez l'annonceur et en agence. Mais très vite sa passion pour l'écriture et la mise en scène la rattrape et elle décide de s'y consacrer. Après une formation à l'ESRA, elle se lance sur les plateaux comme assistante réalisation, puis fonde en 2011 sa société de production, We See production. En parallèle des projets Corporate portés par la structure, elle écrit des courts métrages et réalise notamment le pilote d'une webserie comédie, B.A.M ! Bonne à marier.